



Icare.

*A ce héros mythique tu étais tout pareil,
Attiré, fasciné par le brillant soleil!
De l'astre incandescent, il s'était approché,
Et la glu qui tenait ses ailes encollées
A fondu brusquement précipitant sa chute.
La vie était pour toi une éternelle lutte!
Toi aussi, tel Icare, tu chevauchais le vent,
Et à tous les dangers tu restais inconscient!
Tu tutoyais l'Azur, te gorgeant de silence,
Petit point minuscule, au cœur du ciel immense.
Tu repoussais sans fin les dernières limites.
Et au dieu Ra moqueur, c'était pour toi un rite
Tu rendais un hommage humble en caressant
Le feu qui ruisselait de l'astre rayonnant!
Tu parcourais l'Éther sur ton cheval d'argent.
Mais homme ou demi-dieu, héros, simple mortel,
Il n'y a rien ici-bas qui demeure éternel!*



31 Décembre

*Décembre a suspendu des dentelles de givre,
Aux arbres du jardin pétrifiés par le froid,
Et dans l'espace clos, plus rien ne semble vivre,
Plus de trilles charmeuses ni de tendres émois.
La maison frissonnante se cache sous son voile
Tissé par une fée aux doigts arachnéens,
Et par la cheminée, consumé dans un poêle,
Un filet de fumée flotte, marmoréen.
La nature, figée par un vrai sortilège,
Retient avec effort toute respiration,
Les toits immaculés semblent couverts de neige
Et les fils électriques, d'étranges partitions.*



Coucher de soleil.

*Le disque éblouissant du soleil sur la mer
Qui plonge peu à peu pour ne bientôt plus faire
Qu'une trace brûlante sur les flots pacifiés,
Le calme reposant de ce beau soir d'été.
Sur la plage déserte, là-bas dans le lointain,
Un couple déambule se tenant par la main.
Leur ombre se découpe sur le ciel qui flamboie.
C'est une belle histoire qui respire la joie!
A y bien regarder, la jeunesse a fui
Depuis longtemps déjà mais ils restent unis.
Entre eux deux cependant existe un lien puissant
Qui va bien au-delà de celui des amants.
De l'un à l'autre coule un ruisseau de tendresse.
Ces regards appuyés, de furtives caresses
Témoignent de l'amour qui réchauffe leur cœur.
Mais oui, il est bien là, le secret du bonheur!*



La fin de Novembre

*Novembre se termine, on va tourner la page,
Mais le temps, en suspend, nous accorde un sursis.
Le ciel, d'un bleu pâlot est lavé par la pluie,
Le soleil, tentateur, veut nous ouvrir la cage.
Te tenant par la main, cheminer dans les bois,
Une dernière fois, s'enivrer de nature,
L'air est un peu frisquet mais c'est de bon augure.
Sous nos pas, craqueraient les marrons et les noix.
Un oiseau brusquement, dérangé par nos pas,
Dans un froissement d'ailes, avec un léger cri,
S'envolerait, puissant, de son sommaire abri.
Mais ceci est un rêve et ne se fera pas!*



La colère des dieux.

*En craquements puissants, la foudre se déchaîne
Et trace dans le ciel, ses rivières de flammes.
Les dieux exaspérés crachent enfin leur haine!
La mer enfle soudain en une forte lame.
Et la vague sauvage avale goulûment,
Les arbres, les maisons, les hommes épouvantés,
Qui courent à perdre haleine, qui fuient éperdument,
Fétus de paille happés, aussitôt digérés!
La terre se convulse en un puissant frisson,
Qui lui tord les entrailles, son ventre se déchire!
La terreur et la mort submergent l'horizon,
C'est un monde vaincu qui abdique et expire!*